

En Env@r

revue d'histoire contemporaine en Bretagne

13

Erwan LE GALL



Pour une histoire des littoraux en Grande Guerre : l'exemple de la Manche. Recension d'un ouvrage collectif dirigé par Jean-Baptiste Auzel et Jérémie Halais

En Envor

13



Cherbourg, le quai Caligny. Library of CONgress: LOT 13418, no. 094 [item] [P&P].

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans un strict cadre pédagogique, après autorisation sollicitée auprès de l'association *En Envor*, l'histoire contemporaine en Bretagne. En conséquence, et conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle, seule est permise l'utilisation pour un usage privé sous réserve de dispositions différentes, voire plus restrictives, du code de la propriété intellectuelle. Il est cependant interdit à l'utilisateur, en dehors de cet usage, de copier, modifier, distribuer, transmettre, diffuser, représenter, reproduire, publier, concéder sous forme de licence, transférer ou exploiter de toute autre manière les informations présentes sur le site enenvor.fr. Dès lors, toute autre utilisation est constitutive de contrefaçon et sanctionnable au titre de la propriété intellectuelle, sauf autorisation préalable et écrite de l'auteur ainsi que de l'association *En Envor*, l'histoire contemporaine en Bretagne, société éditrice d'*En Envor*, revue d'histoire contemporaine en Bretagne.

Les opinions exprimées dans cet article sont propres à leur auteur et n'engagent par l'association *En Envor*, l'histoire contemporaine en Bretagne, éditrice d'*En Envor*, revue d'histoire contemporaine en Bretagne.

Pour citer cet article: LE GALL, Erwan, « Pour une histoire des littoraux en Grande Guerre : l'exemple de la Manche. Recension d'un ouvrage collectif dirigé par Jean-Baptiste Auzel et Jérémie Halais », *En Envor*, revue d'histoire contemporaine en Bretagne, n°13, hiver 2019, en ligne. ISSN 2266-3916.

Pour une histoire des littoraux en Grande Guerre : l'exemple de la Manche

En Grande Guerre, la figure du poilu occulte tout et les Archives départementales de la Manche l'ont parfaitement compris en publiant, à rebours donc de la mémoire collective, un magnifique catalogue consacré à l'histoire du littoral de ce département pendant la Grande Guerre¹. Disons-le de suite, il s'agit d'un livre important et qui force le respect. En effet, s'attaquer à un champ vierge, ou tout du moins très neuf, est toujours chose ardue mais peut-être plus encore lorsqu'il s'agit de ce territoire. En effet, faire l'histoire de la Grande Guerre en Manche est toujours chose délicate puisque les archives ont particulièrement souffert des bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Cette réalité, qui rappelle encore une fois que la contrainte peut être créatrice, a conduit pour notre plus grand bonheur les archivistes à travailler des fonds peu ou pas exploités, notamment les séries 1S (Pont-et-Chaussées), 4S (subdivisions maritimes) ainsi que les très riches 1 ETP (Chambre de commerce) (p. 9).

¹ AUZEL, Jean-Baptiste et HALAIS, Jérémie (dir.), *Rivages en guerre. Le littoral du département de la Manche dans la Grande Guerre, 1914-1918*, Bayeux, Editions OREP, 2018. Afin de ne pas surcharger inutilement l'appareil critique, les références à cet ouvrage seront dorénavant indiquées dans le corps de texte, entre parenthèses.

Un sujet, des problématiques

Non seulement le volume est servi par une mise en page moderne et efficace mais l'iconographie choisie – qui à n'en pas douter doit beaucoup au talent des individus ayant œuvré dans cette entreprise collective – sert particulièrement bien le propos. Tel est ainsi le cas d'une carte datant de 1919 et localisant les navires torpillés par les U-Boots allemands (p. 24). Un siècle avant la « datavisualisation » et ce qui s'apparente effectivement à une nouvelle écriture de l'histoire², ce document, conservé à la Bibliothèque du Congrès aux Etats-Unis, par la densité des points rouges qui s'amoncellent dans la Manche et sur la façade atlantique, rappelle toute l'importance de ce front maritime : ce sont bien des millions de tonneaux qui ont été envoyés par le fond du fait de la guerre, réalité qui concerne au premier chef les populations littorales de Normandie et, par ricochet, de Bretagne. Un chiffre semble, plus que de longs discours, résumer cet état de fait : « entre 1914 et 1918, 139 navires disparus en mer entre Barfleur et le Mont Saint-Michel ont été recensés » (p. 33).

² LOPEZ, Jean (dir.), AUBIN, Nicolas, BERNARD, Vincent et GUILLERAT, Nicolas (data design), *Infographie de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 2018.

On le sait, et cela a été du reste maintes fois expliqué, la dimension navale de la Grande Guerre est pleine de paradoxes. Conflit des nations, elle est sur l'eau la confrontation des navalismes, doctrines héritées de l'amiral américain Mahan qui consiste à armer d'immenses navires de guerre – les fameux *Dreadnoughts* – qui incarnent la fierté patriotique (p. 25). Pourtant, ce n'est pas cette guerre de ligne – et de ce point de vue le parallèle avec le combat à terre et la perte d'influence progressive de l'infanterie auparavant dite « de ligne » est frappant – qui va tenir le haut du pavé – la bataille du Jutland fait bien pâle figure à côté de Verdun et de la Somme – mais les opérations menées par les sous-marins, notamment allemands. Et là encore se dégage un étonnant paradoxe : si cette arme est comprise comme celle d'un basculement vers une modernité indissociable d'une déshumanisation toujours plus évidente du champ de bataille, y compris maritime, attestant de fait la « barbarie » de l'ennemi, elle est en réalité relativement ancienne. La première utilisation militaire de ce genre d'engin remonte en effet à la guerre de Sécession... et non aux fantasmes futuristes d'un Jules Verne. Ce faisant, c'est au contraire un type assez ancien de *warfare* que l'on peut observer, héritier presque direct de la guerre de course que peuvent pratiquer les corsaires du XVIII^e siècle.

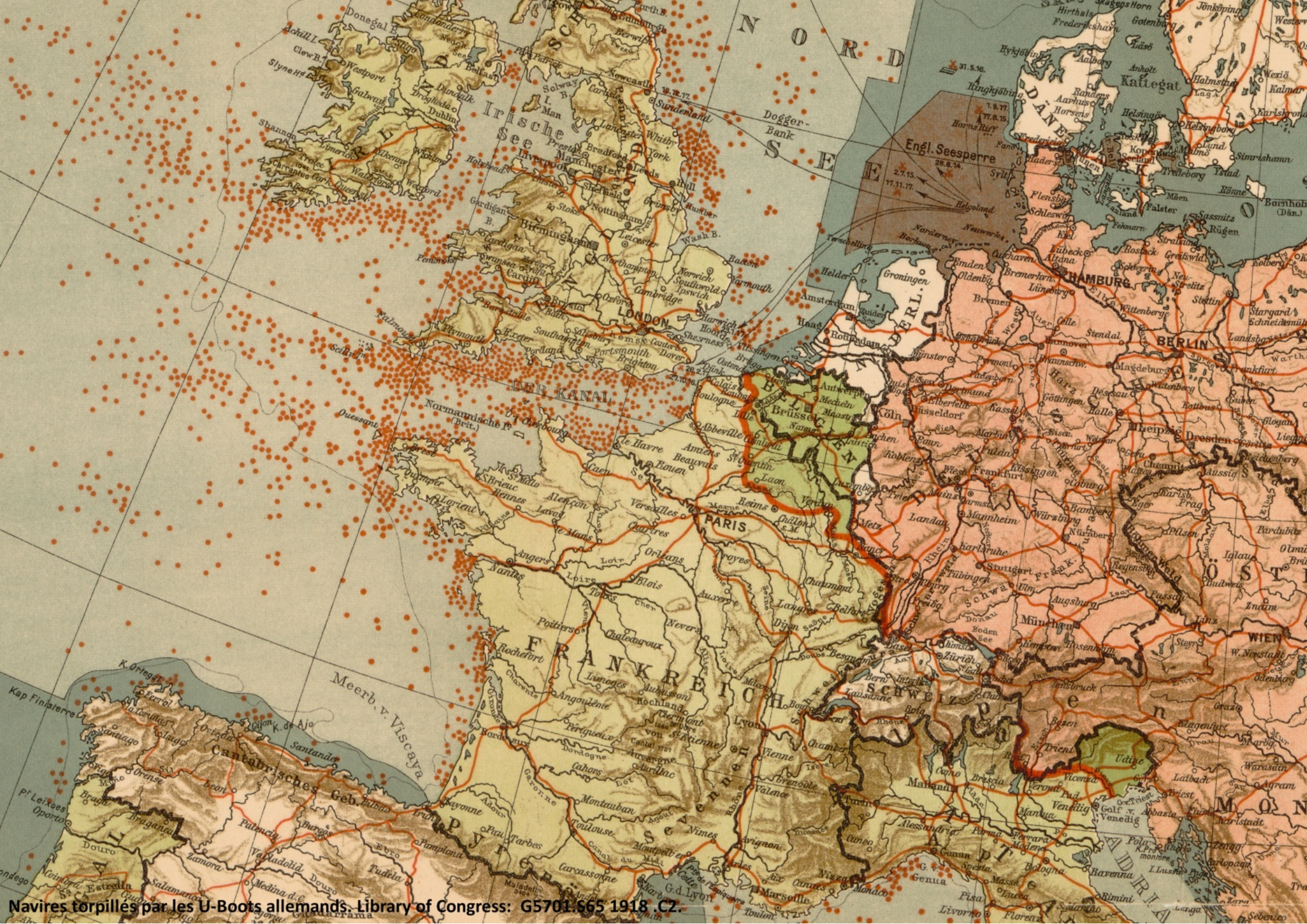
Pour autant, il importe d'aller plus loin dans l'analyse de cette guerre sur mer et c'est précisément ce à quoi invite ce riche volume qui rappelle un certain nombre de points particulièrement intéressants. En premier lieu l'incertitude qui règne dans les zones littorales de la Manche au moment de la mobilisation générale, alors que la Grande-Bretagne n'est pas encore formellement engagée dans le conflit. L'Entente cordiale est récente et l'incertitude est d'autant plus lourde que l'anglophobie est un réflexe solidement conditionné. Les marins normands semblent d'ailleurs sérieusement se demander s'ils vont bénéficier du concours de la *Navy* (p. 27). Là n'est du reste pas un cas unique puisqu'on sait que de nombreux régiments territoriaux d'infanterie sont déployés sur le littoral breton en vue de prévenir un éventuel débarquement (p. 30).

Des temporalités et une géographie spécifique ?

Ceci est essentiel car, au final, cela dit bien les temporalités spécifiques de la Grande Guerre de ceux que l'on appellera, faute de mieux et de manière probablement trop restrictive, les « gens de mer ». Certes, l'incertitude quant à l'engagement dans le conflit de la Grande-Bretagne ne dure pas (p. 27) mais il n'en demeure pas moins qu'elle suscite des réactions que l'on ne retrouve manifestement pas dans les terres. De même, les hésitations des premières semaines semblent suggérer une découverte plus tardive du feu et une expérience combattante répondant à un calendrier probablement légèrement décalé par rapport aux classiques troupes d'active, recrutant essentiellement dans les campagnes, donc dans les terres. On pense ici bien évidemment aux fusiliers-marins de l'amiral Ronarc'h (p. 22), qui enrôlent d'ailleurs aussi dans la Manche contrairement à ce que veut bien retenir une mémoire collective britocentrique, mais aussi aux pères de la 87^e division territoriale, celle-là même qui en Flandres fait la douloureuse expérience des gaz de combat. Dès lors, il y aurait sans doute lieu de se demander si ce n'est pas une entrée différée en guerre que suggèrent ces « gens de mer »³.

Profitons du reste de l'occasion pour rappeler que ces combattants du littoral invitent à un élargissement de la géographie du conflit, au-delà du binôme Somme-Verdun, puisque tant en octobre 1914 qu'en avril 1915 c'est en Belgique qu'a lieu la confrontation avec le feu moderne. Mais les mines, elles, portent le danger directement sur les côtes, faisant du coup voler en éclat la traditionnelle distinction entre front et arrière. Certes, l'idée de « front intérieur » est venue par la suite affiner cette grille de lecture par trop rigide mais ne semble pas être

³ Sur la question on se permettra de renvoyer à LE GALL, Erwan, *Une entrée en guerre. Le 47^e régiment d'infanterie de Saint-Malo au combat (août 1914 – juillet 1915)*, Talmont-Saint-Hilaire, éditions CODEX, 2014 et, plus récemment à BATY-DELALANDE, Hélène et TREVISAN, Carine (dir.), *Entrer en guerre*, Paris, Hermann, 2016.



Navires torpillés par les U-Boots allemands. Library of Congress: G5701.665 1918. C2.

opérante ici⁴. Les mines sont en effet mouillées par les sous-marins dans les chenaux qui, justement, donnent accès aux ports (p. 34), véritables havres de paix qui, seuls, peuvent être assimilés à un *Home front*. Ce faisant, la mer se fait double. Elle est à la fois une zone de combat et un espace permettant l'accès des troupes aux tranchées. Cherbourg, comme Brest et Saint-Nazaire, connaît en effet de nombreux débarquements : britannique en 1914, russe en 1916, portugais en 1917 et américain en 1918 (p. 42), autant d'opérations qui invitent à une analyse comparatiste qui reste à produire. A ces questions qui ont, en fin de compte, trait à la profondeur du champ de bataille, il faut ajouter néanmoins une autre dimension, aérienne, puisque l'aviation maritime ne cesse, pendant le conflit, de gagner du terrain (p. 40-41)⁵.

Enfin, il y aurait sans doute lieu d'approfondir la question des temporalités propres aux zones littorales par le biais des cultures matérielles et notamment du désarmement des grosses pièces de marine destinées à équiper, plus à l'est, sur le front de l'ouest, une artillerie toujours plus lourde (p. 30) : probablement y-a-t-il au-delà de ces déplacements de canons des transferts de pratiques, de cultures, qui permettraient d'affiner nos connaissances. De même, le trafic généré par le conflit (p. 90) amène à une concurrence accrue entre les ports et c'est la modernité des infrastructures qui constitue, là, un enjeu déterminant. Cette question est bien connue à propos des rivalités entre Brest et Saint-Nazaire lors de l'entrée en guerre des Etats-Unis mais on découvre avec intérêt les plaintes d'un courtier maritime de Granville victime des installations voisines de Saint-Malo (p. 87). Néanmoins, sans doute faut-il distinguer ici les ports de la Manche de ceux de la façade atlantique : la Grande-Bretagne constitue en effet un pôle d'attraction de nature à

⁴ Pour de plus amples développements DORNEL, Laurent et LE BRAS, Stéphane (dir.), *Les Fronts intérieurs européens. L'arrière en guerre (1914-1920)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

⁵ Sur ces questions, en Bretagne, on renverra aux multiples travaux de Thierry Le Roy.

considérablement modifier les dynamiques de flux, tant humains que matériels du reste.

Des espaces ordinaires ?

Car là est sans doute, au final, la difficulté que posent ces espaces littoraux en Grande Guerre. Tournés vers la mer, ils témoignent assurément de logiques et de dynamiques qui leur sont propres. Mais, regardant vers la terre, ils paraissent perdre leur spécificité. Comme partout, les Granvillais sont mobilisés en août 1914 avec émotion et gravité (p. 12-13)⁶ et si, à Cherbourg, le mouvement ouvrier semble émettre quelques voix discordantes, il ne tarde pas à rallier l'Union sacrée, la fidélité au drapeau tricolore primant sur celle accordée au rouge, celui de l'Internationale (p. 15-16). Les Alsaciens-Lorrains y sont, comme ailleurs, dans une situation d'entre-deux (p. 52) et la nationalité assigne irrémédiablement un camp. En conséquence, les « indésirables » sont arrêtés puis internés dans des camps qui se trouvent souvent en zone littorale : dans la Manche (p. 71) mais aussi à Saint-Brieuc ou encore sur l'île d'Yeu. Sans doute y aurait-il, là aussi, dans la suite des travaux de Ronan Richard, malheureusement non cités en référence dans ce volume, matière à une réflexion plus approfondie⁷.

Si elle est plus dangereuse que dans les terres, du fait de la présence des sous-marins allemands, la production de nourriture revêt les mêmes enjeux dans les zones littorales que dans l'intérieur des terres : pêcher ou mettre en conserve du poisson, c'est comme moissonner ou faire du pain. C'est en effet un véritable acte de guerre dans la mesure où ces victuailles peuvent être destinées à alimenter des soldats qui, sans

⁶ Pour de plus amples développements se rapporter à HALAIS, Jérémie, *Des Normands sous l'uniforme 1899-1919. De la caserne à la Grande Guerre*, Bayeux, OREP Editions, 2018.

⁷ RICHARD, Ronan, *La nation, la guerre et l'exilé : représentations, politiques et pratiques à l'égard des réfugiés, des internés et des prisonniers de guerre dans l'Ouest de la France durant la Première guerre mondiale*, thèse de doctorat sous la direction de SAINCLIVIER, Jacqueline, Rennes, Université Rennes 2, 2004.

nourriture, ne peuvent pas tenir. En d'autres termes, le processus de totalisation (p. 135) est également perceptible sur les côtes et dans les terres⁸.

C'est donc bien de la conversion à une économie de guerre dont il s'agit, dynamique qui s'observe, y compris dans sa dimension industrielle (p. 104), sur l'ensemble du territoire hexagonal. Les femmes n'en sont pas exemptes (p. 128) mais, là encore, plus que d'émancipation, c'est au demeurant d'une parenthèse vite refermée, mais ouvrant le champ des possibles, qu'il s'agit. L'appel d'air est également sensible au niveau de l'économie des loisirs et de la villégiature (p. 142-144) même si, Union sacrée oblige, les activités prennent bien soin de se conforter, dans leur apparence, à la morale patriotique du moment.

*
* *

On l'aura compris, c'est un volume extrêmement stimulant que proposent les Archives départementales de la Manche. Un beau livre – il faut insister sur ce point – qui offre bien des perspectives, notamment pour celles et ceux qui s'intéressent à la Bretagne. Puisse l'intérêt pour la Grande Guerre

⁸ Sur l'idée de processus de totalisation on se permettra de renvoyer à LE GALL, Erwan, *Saint-Nazaire, les Américains et la guerre totale (1917-1919)*, Bruz, Editions CODEX, 2018.

engendré par le centenaire se prolonger et provoquer ces enquêtes neuves que nous appelons avec gourmandise de nos vœux.

Erwan LE GALL

AUZEL, Jean-Baptiste et HALAIS, Jérémie (dir.), *Rivages en guerre. Le littoral du département de la Manche dans la Grande Guerre, 1914-1918*, Bayeux, Editions OREP, 2018.